

# LA LANGUE, UNE HISTOIRE DE FAMILLE





© 1995 Le Bureau Européen  
pour les Langues Moins  
Répandues  
ISBN 90-74851-24-X



Cette publication est  
subventionnée par l'Union  
européenne  
Traduction du texte en  
français par Martine Weuters  
Toutes les citations ont été  
traduites du texte original  
anglais.

Nous remercions le Réseau  
des fonctionnaires locaux  
pour la langue basque  
(Udalako Euskara  
Teknikarien Sarea) et la  
Municipalité de Lasarte; le  
Conseil gallois des livres (the  
Welsh Books Council) et  
l'Association pour le  
Bilinguisme et la Culture  
d'Alsace pour nous avoir  
fourni les illustrations.

# LA LANGUE, UNE HISTOIRE DE FAMILLE

## TRANSMISSION INTERGENERATIONNELLE DE LA LANGUE



Le Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues  
Bruxelles, 1995

## Avant-propos

**L**a langue, une histoire de famille est le quatrième numéro de la série Langues Vivantes publiée par le Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues. Cette série se compose de brochures thématiques démontrant l'importance des différents domaines d'utilisation sociale de nos langues. Les numéros précédents étaient consacrés à l'éducation plurilingue, à l'administration publique et aux médias audiovisuels.

Le Bureau Européen est convaincu que la famille joue un rôle crucial dans la construction d'un avenir pour la diversité linguistique de l'Europe et veut veiller à ce que tous nos enfants se sentent 'en famille' dans une Europe des Langues. Notre organisation se doit donc de contribuer à la vulgarisation de ce domaine important qu'est la transmission des langues moins répandues d'une génération à l'autre.

Je tiens à féliciter l'auteur, Ricarda Jenniges, pour l'excellent travail qu'elle a accompli en préparant un texte sérieux et cohérent, tout en évitant les difficultés liées à la complexité de cette question. Elle nous a fourni un instrument répondant à deux conditions intimement liées : la pertinence et la lisibilité.

L'auteur de *La langue, une histoire de famille* est Ricarda Jenniges, traductrice et collaboratrice du Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues.

L'auteur tient à remercier les personnes et institutions suivantes : Myriam Alkain, Silvia Carrel, Kas Deprez, Wolfgang Jenniges, Helen Ó Murchú, Dónall Ó Riagáin, Alastair Walker, ainsi que Marc Leprêtre de l'Institut catalan de sociolinguistique à Barcelone, et Mercator-Etudes Générales à Paris.

Je voudrais également manifester ma gratitude à l'Institut catalan de sociolinguistique, pour les données précieuses qu'il a fournies concernant le projet Euromosaic, ainsi que les membres du Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues, pour les remarques pertinentes qu'ils ont formulées au sujet de ce texte. Nous tenons en outre à remercier les différents organismes qui ont mis leur matériel graphique à notre disposition.

Je vous souhaite de passer un moment agréable à la découverte de cette brochure éclairante.

**Myriam Alkain**  
Directrice du Centre d'information de Bruxelles

# Dales lo que no tienes



CAMPAÑA MUNICIPAL DE NUTRICION INFANTIL  
LASARTE-ORIAKO UDALA EUSKARA BATZORDEA

Texte :  
Donne-leur ce  
que tu n'as pas

## La langue, une fascination

### Les langues moins répandues d'Europe

Plus de 50 langues autochtones sont utilisées quotidiennement au sein de l'Union européenne (sans compter les langues des immigrés). Onze d'entre elles sont des langues officielles de travail de l'Union européenne : l'allemand, l'anglais, le danois, l'espagnol, le finnois, le français, le grec, l'italien, le néerlandais, le portugais et le suédois. Chacune de ces langues est également la langue officielle ou une des langues officielles d'un ou de plusieurs des quinze Etats membres de l'UE. Toutefois, quelque 50 millions des 370 millions de citoyens européens parlent une langue autre que la langue officielle principale de l'Etat membre dans lequel ils vivent. En d'autres termes, près d'un citoyen de l'Union européenne sur sept parle une 'langue moins répandue' et la considère comme sa langue maternelle.

### Langue et langue maternelle

L'expression 'langue maternelle' est généralement définie comme la première langue apprise par un individu. Cette définition donne lieu à l'idée populaire décrite par Suzanne Romaine, selon laquelle les mères seraient les "dépositaires des langues, qu'elles transmettent à leurs enfants". Il est cependant clair que cela peut souvent être les pères qui transmettent cette première langue à leurs enfants, ou même une tout autre personne.

Par ailleurs, diverses études sociolinguistiques indiquent que, lorsque deux langues ou variétés linguistiques coexistent mais que leur prestige diffère, les femmes semblent très souvent choisir (et transmettre) la variante la plus prestigieuse, au mépris de l'autre.

D'autres définitions de la langue maternelle utilisent la notion de compétence, décrivant la langue maternelle comme **la langue qu'une personne connaît le mieux**. Il peut toutefois exister des cas où la première langue qu'un enfant a apprise n'est pas la langue qu'il connaît le mieux et où cette première langue n'est donc pas considérée comme sa langue maternelle.

De même, la langue maternelle d'une personne peut être décrite comme **la langue qu'il utilise le plus**, qui peut elle aussi être une langue tout à fait différente de celle qu'il a apprise en premier lieu.

Enfin, la notion d'attitude est également mentionnée dans certaines définitions décrivant la langue maternelle comme **la langue avec laquelle l'individu s'identifie**. Il est cependant clair que certains individus peuvent éprouver un attachement profond pour la langue qu'ils ont apprise et utilisée à la maison tout en connaissant mieux une autre langue et en l'utilisant plus souvent, par exemple parce qu'elle est celle dans laquelle ils ont été éduqués à l'école.

Selon le critère utilisé à un moment particulier de la vie d'une personne, la langue décrite comme sa langue maternelle peut différer d'une époque à l'autre. En d'autres termes, la langue maternelle d'une personne peut changer au cours du temps.

En outre, certaines personnes peuvent se sentir tout aussi compétentes dans plus d'une langue, peuvent s'identifier avec chacune d'entre elles et peuvent donc affirmer qu'elles ont plus d'une langue maternelle.

Compte tenu de ces observations et du fait que différents critères donnent lieu à des définitions diverses, on peut dire que la notion de langue maternelle est relative. Comme le souligne Tove Skutnabb-Kangas, il importe de ne pas considérer la

langue maternelle comme un conglomérat de caractéristiques stables et immuables mais plutôt comme un groupe de processus où des changements perpétuels sont possibles (et souvent probables). Elle suggère que ces changements soient "considérés comme une source d'enrichissement plutôt que comme une menace, pour autant qu'ils ne soient pas imposés aux personnes concernées d'une manière négative par le monde extérieur, mais reflètent plutôt au moins un certain degré de libre choix de la part de l'individu".

#### La langue - deux aspects

La langue est généralement décrite comme un système arbitraire de sons et de symboles utilisés à des fins de communication par un groupe de personnes qui constituent la communauté linguistique. On peut également dire que la langue est un **outil de communication**, un instrument qui nous permet de décrire, d'analyser et de structurer la réalité et de dialoguer avec d'autres.

Néanmoins, la langue n'est pas seulement un moyen de communiquer des messages. Ceci devient particulièrement manifeste dans les communautés où plus d'une langue est utilisée et où différents groupes ont leur propre langue. Dans ces communautés, la langue est aussi, indubitablement, un **emblème du groupe** et elle acquiert une importance symbolique. La langue est en effet un des moyens (mais en aucun cas le seul moyen) par lesquels une communauté ou un groupe peut se distinguer et marquer son identité. D'autres marques d'identité des groupes sont l'âge, le sexe, la classe sociale, la race, la religion, l'idéologie politique, etc.

Les groupes peuvent non seulement avoir des langues propres, mais également des cultures propres. La langue et la culture sont étroitement

liées. Les normes culturelles, les valeurs et les convictions d'une communauté sont ainsi exprimées dans sa langue. C'est également par la langue que l'héritage culturel et les traditions d'un groupe sont transmis aux générations suivantes. La langue et ses associations historiques et culturelles peuvent donc être considérées comme un élément clé de la continuité culturelle au sein d'une communauté linguistique.

La continuité linguistique est toutefois possible sans la langue. Une culture peut continuer à exister même lorsque la langue n'est plus utilisée. En d'autres termes, l'aspect 'communication' de la langue peut être séparé de l'aspect symbolique. Comme le fait observer John Edwards, une langue peut rester un symbole puissant tout en ayant perdu son importance au niveau de la communication. Un exemple typique est celui de l'irlandais. Des études successives sur l'utilisation de cette langue, les compétences linguistiques et les attitudes à cet égard ont en effet démontré que peu de gens utilisent encore régulièrement l'irlandais aujourd'hui, mais son caractère unique reste estimé d'un point de vue symbolique. En d'autres termes, il reste indiscutablement une culture irlandaise avec laquelle tous peuvent s'identifier symboliquement, qu'ils parlent la langue ou non.

### Domaines d'utilisation des langues

Les langues sont multifonctionnelles. Elles peuvent être utilisées dans différents domaines. Selon la définition de Suzanne Romaine, un domaine est une abstraction qui fait référence à une sphère d'activité représentant une combinaison de moments, de situations et de relations de rôles spécifiques. Un autre facteur habituellement pris en considération lorsqu'on décrit les domaines d'utilisation d'une langue est le sujet de la conversation. Un domaine typique est par exemple celui de la famille, où les conversations sont

essentiellement informelles. D'autres domaines sont par exemple l'amitié, le voisinage, les affaires, l'éducation, l'emploi, le gouvernement, la justice, les médias et la religion. Certains domaines sont manifestement personnels, tandis que d'autres sont plus formels.

Les locuteurs d'une langue de plus grande diffusion comme par exemple ceux qui parlent le français en France utilisent leur langue dans tous les domaines habituels. Dans les communautés où une langue moins répandue est utilisée parallèlement à une langue de plus grande diffusion, la situation varie considérablement. Très souvent, les domaines dans lesquels la langue moins répandue est utilisée sont envahis par l'autre langue et la langue moins répandue est reléguée à quelques domaines informels (par exemple la famille).



Le processus par lequel une langue est progressivement remplacée par une autre dans un nombre croissant de domaines d'utilisation linguistique est appelé **transfert linguistique**. La perturbation de la répartition des domaines qui caractérise le transfert linguistique n'aboutit pas toujours à la disparition totale de la langue menacée. Dans certains cas, les fonctions des langues concernées sont réallouées de telle sorte qu'une situation stable s'ensuit. Ceci est cependant davantage l'exception que la règle. Lorsque le processus de transfert linguistique s'amorce dans certains domaines, la prédiction caractéristique est qu'il continuera.

L'incapacité d'une communauté de maintenir le domicile comme un domaine intact où elle peut utiliser sa langue est généralement décisive dans le transfert linguistique. Toutefois, cette impuissance

est symptomatique d'une perturbation plus étendue de la répartition des domaines et elle ne peut pas être considérée indépendamment de ces changements sociétaux plus amples.

Le fait qu'une langue soit utilisée ou non dans un grand nombre de domaines et pour toute une série de fonctions n'a rien à voir avec ses qualités inhérentes. John Edwards décrit les langues comme différents systèmes reflétant différentes sortes de conditions humaines. Toutes les variétés linguistiques sont **potentiellement équivalentes d'un point de vue fonctionnel**. Toutefois, les développements et circonstances historiques impliquent que toutes les variétés ne disposent pas de tous les moyens linguistiques en permanence. Les langues changent constamment, s'adaptant sans cesse aux nouvelles situations et aux nouveaux contextes. Les éléments requis par les conditions sociales, politiques et géographiques qui changent sans cesse se développent et ceux qui deviennent 'moins utiles' sont démantelés. A tout moment, la disposition naturelle d'une langue reste cependant intimement liée à son objectif, du moins en théorie.

Pour enrayer le déclin d'une langue et le transfert linguistique, de nombreuses communautés ont essayé de mettre en oeuvre une **planification linguistique**. Ces efforts peuvent être axés soit sur la position de la langue dans la société par rapport à d'autres langues et sur les droits de ceux qui l'utilisent (planification externe, ou 'planification du statut des langues'), soit sur le développement interne de la langue, afin de lui fournir les moyens et le potentiel nécessaires pour assurer toutes les fonctions linguistiques possibles dans la société (planification interne, ou 'codification linguistique'). Ce deuxième type de planification vise généralement à normaliser la langue. Comme le souligne Ronald Wardhaugh, ceci implique par exemple l'établissement d'une orthographe, de nouvelles sources de vocabulaire, des dictionnaires

et une littérature, de même que la culture de nouvelles utilisations de la langue, pour que cette dernière puisse s'étendre à des domaines comme le gouvernement, l'éducation, les médias et l'économie. Ce type de planification est particulièrement important pour les communautés qui parlent une langue moins répandue et dont le degré d'alphabétisation est limité. Les locuteurs d'une langue moins répandue peuvent ainsi avoir la possibilité d'être également compétents en lecture et en écriture.



## **La langue au sein de la famille**

### **Les langues en voie d'extinction**

**L**es langues et cultures vivantes changent constamment. Ceci est tout aussi vrai pour les langues de plus grande diffusion que pour les langues moins répandues. En cette fin de vingtième siècle, bon nombre de communautés parlant des langues moins répandues subissent néanmoins un transfert linguistique ou ont déjà atteint un stade avancé de ce processus. Comme nous l'expliquons plus haut, le transfert linguistique implique la perturbation d'une répartition auparavant établie des fonctions, situations et domaines linguistiques; au cours de ce processus, une langue est ainsi progressivement remplacée par une autre pour un nombre croissant d'utilisations. Selon Joshua A. Fishman, un tel transfert linguistique révèle l'impuissance d'une communauté à contrôler ou à influencer de manière significative le rythme et l'orientation de son évolution. Dans certains groupes, le transfert linguistique est déjà tellement avancé qu'"ils ne peuvent même pas contrôler l'usage informel entre générations au sein même du foyer, de la famille, du voisinage et de la communauté face à face", observe l'auteur. **La langue ne se remplace plus démographiquement.** Génération après génération, de moins en moins de personnes utilisent la langue et le domaine d'usage est de plus en plus limité. La langue se trouve limitée à des usages informels auxquels il manque à la fois le prestige et la puissance. Comme nous le disons plus haut, cette situation n'est pas due à des insuffisances inhérentes à la langue ou à la communauté linguistique. Elle découle plutôt d'un ensemble de facteurs historiques, sociaux, politiques et économiques qui ont privé la communauté et sa langue de développement normal.

## Sauvegarde de la diversité

La Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles, qui a été adoptée par la Conférence mondiale de l'UNESCO en 1982, stipule ce qui suit : "L'identité culturelle d'un peuple se renouvelle et s'enrichit au contact des traditions et des valeurs des autres peuples. La culture est dialogue, échange d'idées et d'expériences, appréciation d'autres valeurs et traditions; dans l'isolement, elle s'épuise et meurt".

La perte de ces langues aguerries et des cultures qu'elles représentent constitue **une perte irréparable de diversité et de richesses culturelles et linguistiques** pour la communauté linguistique en question et pour l'humanité toute entière. Des auteurs comme Ken Hale établissent une analogie écologique en comparant les dangers inhérents à la perte de diversité linguistique à ceux qui apparaissent lors de la perte de diversité biologique dans le monde de la zoologie et de la botanique. Partant de la même analogie, Michael Krauss écrit ce qui suit : "Les langues qui ne sont plus apprises comme des langues maternelles par les enfants sont plus qu'un simple danger car, si le cours des choses n'est pas radicalement renversé, d'une manière ou d'une autre, elles sont déjà condamnées à disparaître, à l'instar des espèces dépourvues d'une capacité suffisante de reproduction". Il est clair que la diversité linguistique et culturelle (comme toute diversité) est une ressource extrêmement précieuse qui devrait être chérie et sauvegardée pour la postérité. La sauvegarde de sa langue et de sa culture ne signifie cependant pas qu'il faille s'accrocher au passé ou rejeter tout changement. Pour contrer le transfert linguistique, les communautés doivent assumer et influencer le rythme et l'orientation des changements auxquels ils sont inévitablement confrontés dans la société moderne et interactive d'aujourd'hui.

## Lingua sana in communitate sana

Dans ce contexte, il est primordial de **renforcer la langue au sein de la famille**. C'est en effet dans le domaine intime du foyer que la continuité linguistique est assurée d'une génération à l'autre et que les fondements d'une communauté sont posés. La protection de ce contexte informel de transmission linguistique devrait constituer le principal objectif des efforts visant à préserver une langue. C'est par les domaines informels du foyer et de la famille qu'il est possible de transmettre aux générations suivantes les valeurs, les loyautés et les traditions par lesquelles, selon Joshua A. Fishman, "un sens de la communauté naît et est maintenu".

**La langue fonctionne toujours dans un environnement culturel.** Avec d'autres marqueurs d'identité, la langue distingue une communauté d'une autre. Les langues affaiblies représentent souvent des cultures qui n'influencent plus de manière significative la vie quotidienne des membres de la communauté en question. Pour contrôler les contextes informels de la transmission linguistique et culturelle, il importe donc de favoriser l'environnement socioculturel et la participation de la communauté elle-même. Joshua A. Fishman suggère "le développement de la conscience communautaire, la politique communautaire, le bien-être communautaire, les institutions communautaires, la vie communautaire, l'activité communautaire, plutôt que seulement une politique linguistique, ... des craintes et des rêves linguistiques et rien d'autre". Après tout, la langue n'existe pas dans un vide.

Comme le transfert linguistique reflète des tendances sociopolitiques plus larges et des changements dans l'ensemble de la structure sociale, **les efforts uniquement axés sur la langue ne peuvent pas aboutir**. Selon John Edwards, il est tout simplement impossible de provoquer un transfert linguistique étendu sur base d'abstractions

telles que la culture, l'héritage et la tradition. Il poursuit en soulignant que ces éléments "ne sont naturellement pas des aspects triviaux ou ignobles de la vie, mais ils ne représentent pas des priorités conscientes pour la plupart des gens".

Des causes sociétales fréquemment citées du transfert linguistique sont la migration, l'industrialisation et d'autres changements économiques, la langue de l'enseignement et d'autres pressions gouvernementales, l'urbanisation, le prestige plus important de la langue vers laquelle le transfert s'opère et une population plus réduite de personnes parlant la langue au départ de laquelle le transfert s'opère (voir Ralph Fasold). D'un point de vue historique, la combinaison de ces forces, ainsi que l'avènement d'institutions publiques centralisées responsables de la gestion économique et sociale et de la sécurité sociale, ont miné le sort d'un grand nombre de langues moins répandues d'Europe. En dépit de cela, Ralph D. Grillo souligne que la langue et la culture ont été à même de survivre lorsque les économies locales étaient mal intégrées dans la société plus large, ou lorsqu'elles étaient intégrées de telle manière qu'elles constituaient une niche écologique relativement autonome.



## La famille d'abord

Les efforts consentis pour enrayer le déclin d'une langue sont souvent axés sur les domaines de l'éducation, des médias, de l'administration publique et, à un moindre degré, sur le domaine économique. De tels efforts risquent cependant de ne pas produire les résultats escomptés, à moins qu'on ne s'occupe déjà auparavant, ou du moins simultanément, du contexte intime de transmission de la langue d'une génération à l'autre, à savoir du foyer et de la famille. Pour Joshua A. Fishman, les mesures prises pour contrôler une langue dans différents domaines sociaux sans sauvegarder suffisamment cette langue au sein du foyer "équivalent à constamment injecter de l'air dans un pneu qui est encore crevé". Naturellement, il est certes extrêmement difficile de planifier des domaines sociaux informels. Le foyer, la famille et le voisinage (domaines informels centraux pour la transmission d'une langue maternelle) ne sont pas aisément accessibles pour les planificateurs sociaux. Comme le souligne le même auteur, planifier le contexte informel est une sorte de contradiction. En outre, les modèles comportementaux au sein de la famille sont souvent influencés par les attitudes, qui résultent elles-mêmes de facteurs extérieurs. Tout ceci transforme les efforts de planification linguistique dans le contexte informel du foyer et de la famille en une lutte idéologique complexe.

**Quoi qu'il en soit, cette phase d'interaction quotidienne, informelle et orale entre les grands-parents, les parents et les enfants est cruciale pour la survie d'une langue.** Elle forme non seulement la base nécessaire pour la transmission de la langue maternelle, mais également pour la liaison affective vis-à-vis de la langue maternelle et pour l'usage de la langue à un stade ultérieur de la vie. La famille est la composante d'une telle transmission. Fishman formule cet état de choses de la manière suivante : "C'est au sein de la famille que l'appui social et les transactions avec la communauté sont généralement

entrepris et développés; c'est aussi au sein de la famille que les engagements sociaux sont traditionnellement pris. Mais c'est surtout au sein de la famille qu'un lien particulier avec la langue et les activités linguistiques (conversations, jeux, histoires, chansons, proverbes et expressions bien choisies, émotion exprimée, rituel verbal et jeu verbal) est entretenu, partagé et façonné en une identité personnelle et sociale". Sans transmission de la langue maternelle, aucun maintien de la langue n'est possible. D'autre part, si aucun effort n'est entrepris pour maintenir la langue en créant un environnement dans lequel cette dernière puisse prospérer et être considérée comme ayant du prestige, il sera impossible de transmettre la langue maternelle par la suite.

L'établissement d'un réseau de **systèmes d'appui pour le maintien de l'usage de la langue en dehors du foyer** est un facteur important pour le maintien de la langue, non seulement parce qu'il contribue à la création d'un environnement dans lequel cette dernière pourra prospérer, mais également parce qu'il fournit à l'enfant un système de valeurs, d'attitudes et de perceptions sociales qui se rapportent à la langue et à ses utilisateurs. Dans ce contexte, les grands-parents et les autres membres de la famille représentent une grande importance dans l'apprentissage et dans l'utilisation de la langue au sein de la famille. Les associations linguistiques de parents actifs au sein de crèches et de garderies locales constituent un exemple éloquent de réseaux servant de système d'appui. Comme le transfert linguistique peut s'amorcer très tôt, avant même que l'enfant aille à l'école, il est effectivement très important que ces garderies soient organisées dans la langue, afin de fournir un appui supplémentaire à la transmission des langues moins répandues.

## Le défi

### Attitudes et choix

Dans *Life in two languages* ['la vie en deux langues'], François Grosjean écrit que "tant comme instrument de communication que comme symbole de l'identité de groupe, **la langue est accompagnée d'attitudes et de valeurs** détenues par ses utilisateurs, ainsi que par des personnes qui ne connaissent pas la langue". Les langues moins répandues posent à chaque individu vivant avec ces langues (utilisateur ou non) le problème de déterminer où il/elle se positionne par rapport à elles. Ce choix pose un réel défi. Les cas de maintien d'une langue ou de transfert linguistique peuvent donc être vus comme des conséquences à long terme d'enchaînements systématiques de choix linguistique (voir Ralph Fasold).

Les raisons qui poussent à choisir de ne pas maintenir une langue en ne la transmettant pas à la génération suivante ne sont pas nécessairement liées à un rejet personnel de la langue, mais plutôt à une évaluation pragmatique de sa valeur probable dans une société où elle doit se défendre face à une autre langue dont l'utilité est perçue comme étant supérieure. Comme l'a démontré John Edwards, des attitudes favorables à l'égard d'une langue coïncident très souvent avec un transfert vers une autre langue sur base de considérations pragmatiques. En d'autres termes, les personnes qui parlent une langue moins répandue peuvent décider d'y renoncer tout en restant favorables à son égard. Cette absence de relation bien établie entre des attitudes linguistiques positives et le comportement linguistique réel est une conclusion bien documentée de recherches (Colin Baker).

Très souvent, les langues moins répandues sont associées à un prestige et à un pouvoir réduits par rapport à la langue dominante de la société. Ceci peut inciter les parents à décider d'utiliser la langue majoritaire au sein de leur foyer, pour assurer la réussite de leurs enfants à l'école et dans leur vie ultérieure. Toutefois, il est manifeste que les enfants auxquels on parle dans une langue moins répandue peuvent également apprendre et apprendront également la langue plus répandue, puisqu'ils sont de toute manière entourés par celle-ci. En outre, de nombreux éléments démontrent que la réussite scolaire des enfants n'est pas entravée s'ils parlent une langue moins répandue à la maison.

Les principales **raisons** qui justifient la décision de maintenir la langue moins répandue en l'utilisant à la maison avec les enfants sont liées à ce que Einar Haugen appelle l'"intimité" : "la solidarité, les valeurs partagées, l'amitié, l'amour, en bref, les contacts établis par le biais d'une vie commune au sein de la famille ou du groupe". La langue moins répandue représente la culture, la tradition et l'héritage d'une communauté. Elle procure un lien avec le passé, ainsi qu'une base solide pour l'avenir. Toutefois, comme nous l'expliquions plus haut, il ne suffit pas seulement d'attirer l'attention sur ces abstractions; il faut également pouvoir constater que la langue occupe une position sûre dans la société et qu'elle a du prestige.

D'autres motifs sont de nature plus instrumentale : la compétence linguistique est une ressource de valeur et le fait d'être bi- ou plurilingue donne de meilleures chances dans la vie. Cela renforce également l'accomplissement personnel et donne à l'individu une image positive de lui-même et une dignité personnelle. Une autre motivation est le fait que la connaissance de plus d'une langue représente un avantage intellectuel et facilite l'apprentissage d'autres langues.

## Changement d'attitudes

**L**es attitudes sont dynamiques; elles changent avec le temps. Dans un contexte linguistique, le changement d'attitudes peut avoir une forte dimension politique. La planification linguistique au niveau de la société reflète après tout les valeurs de ceux qui sont au pouvoir. Cette relation de pouvoir se reflète également dans les attitudes linguistiques des gens, par exemple dans leur choix de la langue parlée au sein de la famille. Colin Baker suggère que les attitudes linguistiques sont manipulées par les groupes qui ont le pouvoir. "Cette manipulation peut être une persuasion en douceur, un endoctrinement intensif, une influence subtile ou une programmation machiavélique". Il est alors clair que **les attitudes linguistiques changent très souvent parce qu'elles sont exposées aux influences sociales**, quelle qu'en soit la forme.

Les parents et les autres membres de la famille fournissent à l'enfant ses premières expériences de socialisation (y compris ses premières expériences linguistiques). Au cours de ces processus, l'enfant acquiert également des attitudes à l'égard de la(des) langue(s). Au fur et à mesure qu'il grandit, d'autres sources de socialisation telles que les groupes de pairs, l'école et les médias peuvent changer ces attitudes.

L'institutionnalisation d'une langue moins répandue au sein des tribunaux, du gouvernement local, des banques, des écoles, des médias, des magasins, etc. affecte les attitudes des gens à l'égard de la langue et peut amener un changement d'attitudes. Suite à une telle institutionnalisation, les gens peuvent en effet ne plus percevoir la langue comme un simple symbole, comme un point de ralliement politique, et commencer à reconnaître sa valeur fonctionnelle dans la société. Ceci peut alors amener un changement dans l'utilisation de la langue, tant au sein de la communauté qu'au sein du foyer. Un bon exemple de ce phénomène est celui de la Catalogne

et du Pays basque, en Espagne, où une utilisation accrue des langues à l'école, dans les médias et dans d'autres domaines a renforcé leur utilisation au sein de la communauté en général.

### Bilinguisme et autres stratégies linguistiques

Les études regorgent de descriptions des diverses stratégies linguistiques menées par les parents, ainsi que des divers résultats au niveau du développement linguistique et cognitif de l'enfant. Sur base d'une catégorisation de E. Harding et Ph. Riley, Suzanne Romaine classe en six catégories les principaux types de bilinguisme précoce qui sont utilisés dans la littérature spécialisée, en tenant compte de facteurs tels que la langue maternelle des parents, la langue de la communauté et la langue utilisée avec l'enfant par chacun des parents. Cinq d'entre elles peuvent être utiles pour les langues moins répandues.

#### Type 1 : 'Une personne - une langue'

*Parents* : Les parents ont des langues maternelles différentes et chacun d'entre eux a un certain degré de compétence dans la langue de l'autre.

*Communauté* : La langue d'un des parents est la langue dominante de la communauté.

*Stratégie* : Les parents parlent chacun leur propre langue à leur enfant dès la naissance.

#### Type 2 : 'Langue non dominante à la maison'

*Parents* : Les parents ont des langues maternelles différentes.

*Communauté* : La langue d'un des parents est la langue dominante de la communauté.

*Stratégie* : Les parents parlent tous deux la langue non dominante à leur enfant, qui



est seulement pleinement exposé à la langue dominante en-dehors de la maison.

#### Type 3 : 'Langue non dominante à la maison sans appui de la communauté'

*Parents* : Les parents ont la même langue maternelle.

*Communauté* : La langue dominante n'est pas celle des parents.

*Stratégie* : Les parents parlent leur propre langue à leur enfant.

#### Type 4 : 'Double langue non dominante à la maison sans appui de la communauté'

*Parents* : Les parents ont des langues maternelles différentes.

*Communauté* : La langue dominante diffère de celles des deux parents.

*Stratégie* : Les parents parlent chacun leur propre langue à leur enfant dès la naissance.

#### Type 5 : 'Langues mélangées'

*Parents* : Les parents sont bilingues.

*Communauté* : Certaines parties de la communauté sont également bilingues.

*Stratégie* : Les parents changent de codes et mélangent les langues.

Pour cette dernière catégorie, la notion de "stratégie" est un peu trompeuse parce que l'enfant est exposé aux deux langues à la maison de manière apparemment non systématique.

Toutes ces stratégies ont leurs mérites. Comme le souligne Tove Skutnabb-Kangas, il n'existe certainement pas de méthodes générales applicables à chaque enfant dans chaque pays, dans toutes les circonstances et à toutes les périodes de l'histoire. Le choix de la stratégie dépend considérablement des circonstances individuelles à la maison, ainsi que dans la communauté environnante.

La première stratégie ('une personne - une langue') est fondée sur l'hypothèse que des contextes séparés vont renforcer l'acquisition du bilinguisme, tandis qu'un contexte mixte pourrait entraver cette acquisition et causer de la confusion et des interférences. Cette hypothèse, que l'on appelle parfois le "principe de Grammont", a été établie au début de ce siècle et a été décrite systématiquement pour la première fois par Ronjat (1913). Cette méthode est toujours recommandée comme base d'une éventuelle stratégie linguistique au sein de la famille.

Selon Josiane F. Hamers et Michel H.A. Blanc, toutefois, un certain nombre d'études axées sur l'impact du mélange des langues au sein de familles linguistiquement mixtes sur le vocabulaire bilingue de l'enfant n'ont pas révélé de différences significatives entre les enfants dont les parents suivaient ce principe et ceux dont les parents ne le suivaient pas. Il est en outre apparu que les parents ne suivaient pas ce principe avec autant de rigueur qu'on aurait pu le croire. Ceci peut s'expliquer du fait que, même si la transmission d'une langue semble théoriquement impliquer un processus linéaire allant des parents aux enfants, les parents adaptent en fait constamment leur comportement à celui des enfants (voir Ulla Sirén). Dans certaines circonstances, les parents peuvent en effet considérer comme difficile ou impossible de continuer à parler la langue moins répandue avec leur enfant, par exemple en présence d'un ami de l'enfant qui parle une langue différente, ou lorsqu'ils font leurs courses.

Par ailleurs, le comportement linguistique des plus jeunes enfants à la maison est souvent aussi influencé par la présence de frères ou de sœurs plus âgés qui sont actifs dans un certain nombre de cadres extérieurs au domicile, où la langue majoritaire est parlée. Dans de nombreux cas, la langue dominante de la communauté devient la langue que les enfants utilisent ensemble. Josiane F. Hamers et Michel H.A. Blanc soulignent que les réseaux sociaux utilisant la langue moins répandue semblent donc jouer un rôle vital pour le développement équilibré de la langue maternelle et de la langue dominante chez l'enfant, notamment dans les situations où la langue n'a pas l'appui de la communauté extérieure.

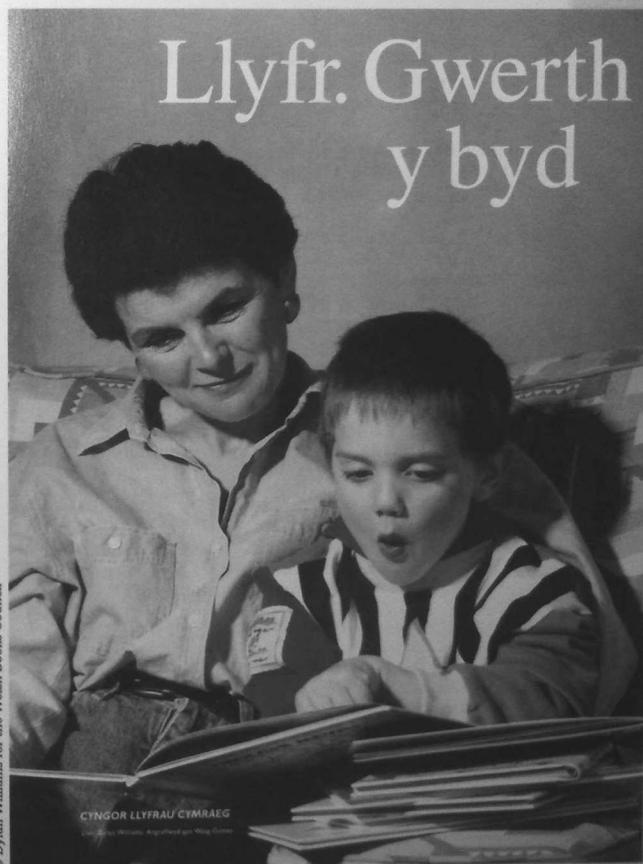
Il est essentiel de parler et de lire autant que possible avec l'enfant pour lui permettre d'acquérir la langue à un stade précoce. Selon Tove Skutnabb-Kangas, "même les bébés d'un mois ou deux peuvent aimer écouter de la poésie, tout comme ils aiment entendre quelqu'un chanter. Même s'ils ne comprennent rien de la signification des mots, d'autres choses leur sont communiquées par le rythme, la proximité, le contact et l'observation de l'interaction entre l'expression linguistique et non linguistique."

Pour ce développement, il est tout aussi vital de **fournir à l'enfant un environnement linguistique le plus riche possible** : chansons, histoires, garderies, livres, télévision, radio, vidéos, vacances, visiteurs, jeux, disques, cassettes, etc.

### Accepter le défi

Les circonstances individuelles des communautés parlant des langues moins répandues varient manifestement très fort. Certains parents peuvent ainsi trouver que leur langue reçoit un appui important dans tous les domaines, tandis que d'autres peuvent constater le contraire. Certains parents ont accès à un large éventail de moyens pédagogiques pour apprendre leur langue à leurs enfants, tandis que d'autres ont très peu de ressources. Certains parents (et leurs enfants !) bénéficient de l'existence de crèches utilisant la langue moins répandue, tandis que d'autres doivent se battre pour créer de tels havres linguistiques. Certains enfants ont la chance de pouvoir suivre leurs études dans leur langue, tandis que d'autres ne l'ont pas.

Quoi qu'il en soit, les parents de toutes les communautés de langues moins répandues ont aujourd'hui accepté le défi : ils sont 'en famille' avec leur langue. Ils sont convaincus que le fait de vivre sa vie dans sa langue maternelle est une expérience dynamique et passionnante. Ils considèrent leur langue et leur culture (même si elles sont moins répandues) comme un bien précieux et ils estiment que cela vaut la peine d'en tirer parti de la meilleure manière possible, c'est-à-dire en l'utilisant à la maison et en la transmettant à leurs enfants. Nous espérons que la présente brochure intéressera d'autres à leur conviction et à leur engagement et qu'elle leur donnera le courage nécessaire pour accepter ce défi.



© Dylen Williams for the Welsh Book Council

Texte: un livre est aussi précieux que le monde

## ***A la loupe***

### **Euromosaïc**

**L'**objectif du projet Euromosaïc était de rédiger un rapport sur la situation des langues et cultures moins répandues au sein de l'Union européenne. Cette étude, qui a débuté en 1993, a été menée par quatre partenaires de recherche : le Centre national de la recherche scientifique, à Paris, le Centre de recherche sur le plurilinguisme, à Bruxelles, l'Institut catalan de sociolinguistique, à Barcelone, et l'Université du Nord du Pays de Galles, à Bangor. Les informations qui suivent reprennent certains résultats préliminaires obtenus sur base des données recueillies auprès de quatre communautés linguistiques, concernant la compétence linguistique et l'utilisation des langues dans le cadre de la famille.

### ***Sondage Euromosaïc sur l'utilisation de la langue bretonne***

#### **Compétence**

**L**es chiffres décrivant la compétence linguistique en français et en breton des familles des locuteurs bretons interrogés dans le cadre de ce sondage indiquent une transition rapide de l'unilinguisme breton à l'unilinguisme français, en passant par le bilinguisme, transition qui s'est accomplie sur l'espace de deux générations dans de nombreuses familles.

Les chiffres concernant la compétence des personnes interrogées elles-mêmes montrent que ces dernières comprennent et parlent bien le breton mais que leur niveau d'alphabétisme est peu élevé (lecture et écriture). Inversement, les chiffres concer-

nant la compétence en français indiquent que les quatre habiletés linguistiques sont très développées. Ceci révèle un type de situation dans laquelle la langue reçoit peu d'appui en dehors du foyer ou de la communauté.

### Utilisation

Les chiffres rappelant les expériences des personnes interrogées pendant leur enfance indiquent que la plupart de ces personnes (74 %) sont issues de familles où les parents parlaient le breton entre eux, tandis que 21 % déclarent que leurs parents utilisaient tant le français que le breton. Toutefois, les personnes interrogées elles-mêmes utilisaient moins le breton avec leurs parents que leurs parents l'utilisaient entre eux; ainsi, seuls 52 % utilisaient le breton exclusivement avec leurs parents et 24 % utilisaient les deux langues. En outre, seul un tiers utilisaient exclusivement le breton avec leurs frères et 43 % avec leurs soeurs. A la lecture de ces chiffres, il apparaît très clairement que la transition intergénérationnelle est caractérisée par l'abandon du breton comme langue familiale.

Ce tableau se précise encore davantage lorsque l'utilisation courante de la langue avec les membres de la famille est examinée. Plus de 70 % utilisent seulement le français avec leurs enfants, tandis que 16 % affirment utiliser les deux langues et que 14 % seulement n'utilisent que le breton. Il n'est donc pas du tout surprenant que l'utilisation de la langue bretonne entre enfants se chiffre à 7 % seulement et ce résultat n'est pas de bon augure pour le maintien futur de cette langue.

## Sondage Euromosaïc sur l'utilisation de la langue gaélique d'Ecosse

### Compétence

La plupart des entrevues de ce sondage ont été organisées dans les principales zones gaélisantes que sont les Hébrides et les Highlands. Pour la plupart des personnes interrogées (76 %), le gaélique représentait la première langue, tandis que 12 % ont affirmé que le gaélique et l'anglais étaient tous deux leurs premières langues.

Les chiffres concernant la compétence en gaélique révèlent cependant une contradiction entre des habiletés développées lorsqu'il s'agit de comprendre et de parler cette langue et des habiletés limitées en matière de lecture et d'écriture. Quant aux compétences en anglais, elles sont élevées dans les quatre domaines.

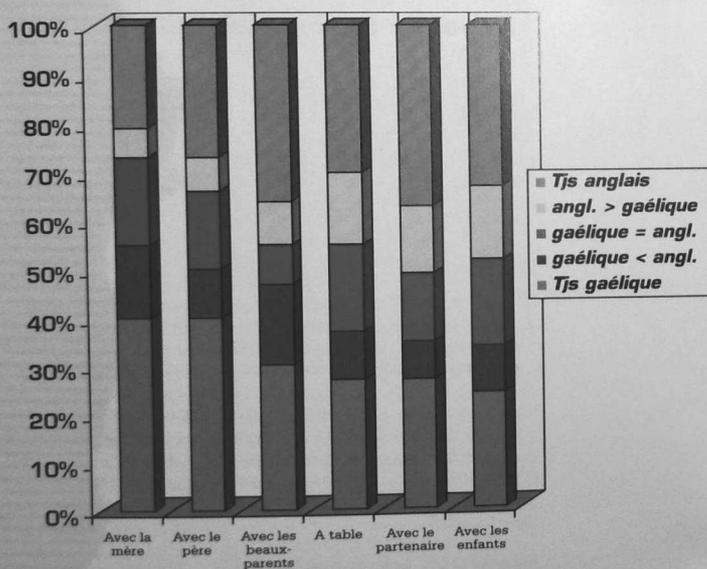
### Utilisation

Les chiffres obtenus lors du sondage indiquent que le degré d'utilisation de cette langue était élevé pour la génération précédente : 71 % des parents des personnes interrogées parlaient ensemble le gaélique et 13 % utilisaient tant l'anglais que le gaélique, dans des proportions variées. Ce schéma se maintient pour la génération des personnes interrogées. En effet, la plupart d'entre elles continuent évidemment à utiliser souvent cette langue avec les autres membres de leur famille.

Néanmoins, les chiffres concernant l'utilisation de cette langue à domicile révèlent également qu'un nombre considérable de personnes interrogées utilisent exclusivement l'anglais comme langue familiale. Dans certaines familles, un schéma de bilinguisme émerge, les différents membres de la

famille utilisant les langues de manière différente entre eux, sans utiliser exclusivement une langue ou l'autre (voir tableau).

### Utilisation de la langue au foyer d'aujourd'hui



Les résultats du sondage suggèrent que l'utilisation de l'anglais s'est sensiblement accrue au sein des deux dernières générations. Ceci apparaît notamment à la lecture des chiffres concernant l'utilisation de la langue entre frères et sœurs. Par ailleurs, le nombre d'enfants qui utilisent exclusivement le gaélique entre eux (9 %) est en effet nettement inférieur au nombre de ceux qui utilisent seulement l'anglais entre eux (53 %). Cette évolution est sans aucun doute préoccupante.

### Sondage Euromosaic sur l'utilisation de la langue ladine

#### Compétence

La communauté ladine couverte par ce sondage constitue une minorité au sein d'une minorité. Ses membres vivent dans une vallée située dans la province de Bolzano/Bozen, dans la région germanophone du Tyrol du Sud (Italie). Ces locuteurs ladins sont donc confrontés à une langue régionale officielle (l'allemand) et à la langue nationale de l'Etat (l'italien). Compte tenu de cette situation caractéristique, il n'est pas possible de généraliser les conclusions de ce sondage et d'inclure les communautés ladines vivant dans d'autres vallées.

Les personnes interrogées percevaient leur compétence linguistique comme élevée dans les trois langues (ladin, allemand et italien), tandis que la compétence linguistique des générations précédentes (parents et grands-parents) est nettement plus réduite en ce qui concerne l'allemand et l'italien.

Le niveau des personnes interrogées en matière de compréhension, d'expression orale et de lecture est élevé, mais il est légèrement inférieur au niveau de l'écriture. Ces degrés relativement élevés d'alphabétisation en ladin sont inhabituels pour une

langue 'moins répandue' et ils sont liés au rôle de cette langue dans l'éducation officielle pour les générations précédentes d'écoliers. Les élèves de toutes les écoles situées dans les vallées ladines de la province de Bolzano/Bozen sont en effet progressivement initiés à l'utilisation tant de l'allemand que de l'italien, qui constituent des moyens d'instruction, tandis que le ladin est enseigné comme matière. Ce schéma trilingue est maintenu au niveau secondaire.

### Utilisation

**L**e ladin domine comme la langue des foyers. Pendant leur enfance, la plupart des personnes interrogées utilisaient le ladin avec tous les membres de leur famille et 84 % de leurs parents parlaient cette langue entre eux. Quelque 11 % des parents parlaient l'allemand entre eux.

L'utilisation courante de cette langue à domicile reste importante. Le ladin est la langue principale dans plus de 80 % des foyers et est utilisé dans 86 % des foyers. Ces chiffres encourageants semblent se maintenir dans toutes les relations interpersonnelles au sein des foyers.

## **Sondage Euromosaïc sur l'utilisation de la langue sorabe**

### Compétence

**C**e sondage a été axé sur une série de petits villages situés dans une zone sorabe relativement homogène, dans une zone à caractère plus bilingue et dans une troisième zone où cette langue occupe une position minoritaire. Sur les 296 personnes qui ont répondu au sondage, 45 % considéraient le sorabe comme leur langue maternelle, tandis que 31 % considéraient l'allemand comme leur première langue et que 23 % se sont revendiqués des deux langues.

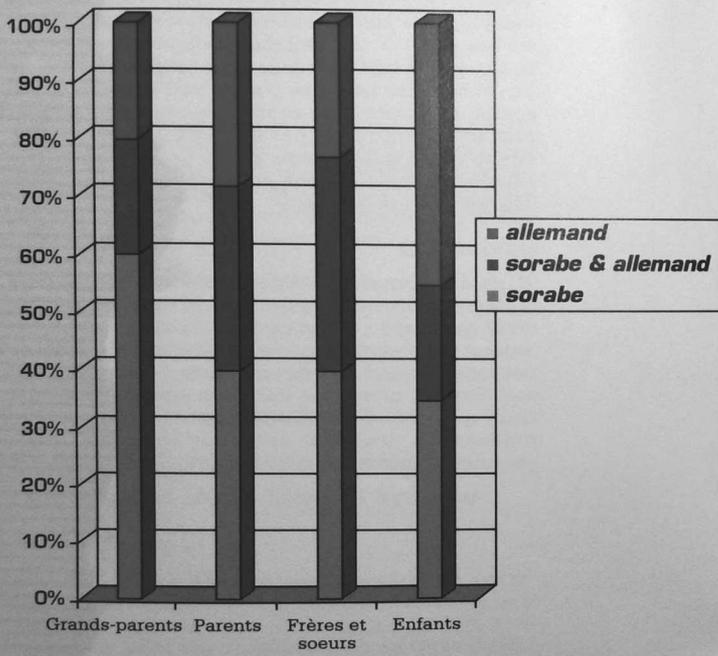
Les chiffres concernant les générations précédentes (parents et grands-parents) révèlent une tendance accrue au bilinguisme; le pourcentage de personnes parlant tant le sorabe que l'allemand augmente en effet à chaque génération.

Les chiffres concernant le taux d'alphabétisation en sorabe sont relativement élevés : 83 % ont en effet indiqué qu'ils pouvaient lire soit bien soit très bien le sorabe et 76 % ont indiqué qu'ils pouvaient écrire soit bien soit très bien dans cette langue. Le nombre de ceux qui déclarent ne pas pouvoir lire ou écrire le sorabe est similaire au nombre de ceux indiquant ne pas comprendre ou parler cette langue. Cette situation s'explique sans doute partiellement par l'existence de l'éducation en langue sorabe au cours des dernières décennies.

### Utilisation

**L**es données sur l'utilisation de cette langue en famille (voir tableau) révèlent un changement d'une génération à l'autre, avec un éloignement par rapport au sorabe entre la génération des grands-parents et celle des parents, et avec une stabilisation ultérieure (frères et soeurs, enfants). Quoi qu'il en soit, ici également, la proportion d'allemand utilisée avec les enfants s'est considérablement accrue (44 %).

### Utilisation de la langue en famille





© "Lire et Bilinguisme" d'Alsace

## Postface

Tout en ayant conscience des difficultés liées à la proposition de mesures communes pour toutes les langues autochtones moins répandues de l'Union européenne, qui connaissent des degrés différents de vitalité et qui ne jouissent pas toutes du même statut social, nous aimerions quand même donner quelques orientations possibles pour les actions encourageant l'utilisation de la langue au sein de la famille.

**Au sein du foyer :** Le renforcement d'activités comme la lecture, la narration d'histoires, le chant, le jeu, etc. dans la langue moins répandue est extrêmement important. Comme il ressort tout au long du texte, ces éléments donnent aux enfants une dimension affective et intime de la langue et les sensibilisent au fait qu'ils sont les récepteurs d'une tradition culturelle.

**Sensibilisation des parents :** Il est absolument essentiel de sensibiliser les "multiplicateurs" de la langue moins répandue. Les parents doivent être conscients de leur responsabilité dans la transmission de la langue à la nouvelle génération. Des actions comme des campagnes de sensibilisation axées sur les parents pourraient être mises en oeuvre à cette fin. Le groupe cible de ces campagnes devrait être double : les parents qui parlent la langue moins répandue en premier lieu, ainsi que les parents qui ne la parlent pas. Il importe de faire comprendre aux parents qui parlent la langue moins répandue que la transmission de la langue est une tâche familiale. Les parents doivent comprendre

que leur comportement linguistique détermine le succès de la transmission de la langue à leurs enfants. Quant aux parents qui ne parlent pas la langue moins répandue, ils doivent être informés de l'importance d'inscrire leurs enfants dans des structures d'éducation où la langue moins répandue constitue le véhicule d'enseignement.

**A l'école :** L'éducation dans la langue moins répandue est un des éléments les plus importants, qui complètent les efforts réalisés à l'échelon de la famille et au niveau informel en général. L'éducation dans la langue moins répandue est un élément nécessaire qui enrichit et développe davantage les compétences linguistiques, l'attitude, ainsi que le comportement linguistique des jeunes générations. Il est donc fondamental de souligner et de ne jamais sous-estimer l'importance de ce domaine formel d'utilisation de la langue.

**Temps libre :** Les loisirs revêtent une importance capitale dans le développement des enfants. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, les activités qu'il mène pendant ses temps libres passent du cercle familial à la rue; les activités collectives occupent une importance croissante. Les sports, les arts et les divertissements dans la langue moins répandue sont extrêmement utiles pour habituer l'enfant à participer à la vie sociale dans la langue moins répandue. Par ailleurs, les parents pourraient éventuellement se regrouper en vue d'organiser des activités pour les enfants mais aussi dans le but de conseiller et

d'encourager les parents qui ne sont pas encore convaincus des avantages d'utiliser les langues moins répandues avec leurs enfants.

J'espère que cette brochure encouragera chacun d'entre nous à créer une Europe où tous les citoyens se sentent 'en famille' dans leur langue.

**Myriam Alkain**

*Directrice du Centre d'information de Bruxelles*



## Notes

### La langue, une fascination

- p. 7 citation de Romaine 1989: 19  
p. 9 citation de Skutnabb-Kangas 1981: 19-20  
p. 10 Edwards 1985  
p. 10 d'après Romaine 1989: 29  
p. 12 d'après Edwards 1985: 19  
p. 12-13 d'après Wardhaugh 1986: 336

### La langue au sein de la famille

- p. 15 d'après Fishman 1989: 401  
p. 15 citation de Fishman 1991: xii  
p. 16 UNESCO 1982, cité dans BELMR 1994: 52  
p. 16 Hale 1992  
p. 16 citation de Krauss 1992: 4  
p. 17 citation de Fishman 1989: 397  
p. 17 citation de Fishman 1989: 399  
p. 18 citation de Edwards 1985: 64  
p. 18 Fasold 1984  
p. 18 d'après Grillo 1989: 61  
p. 19 citation de Fishman 1991: xii  
p. 19 d'après Fishman 1991: 93  
p. 19-20 citation de Fishman 1991: 409

### Le défi

- p. 21 citation de Grosjean 1982: 117  
p. 21 Fasold 1984  
p. 21 Edwards 1985  
p. 21 Baker 1988  
p. 22 citation de Haugen 1972: 329  
p. 23 citation de Baker 1992: 97  
p. 24-25 d'après Romaine 1989: 166-168  
p. 25 d'après Skutnabb-Kangas 1981: 136  
p. 26 d'après Hamers & Blanc 1989: 38  
p. 26 Sirén 1991  
p. 27 d'après Hamers & Blanc 1989  
p. 27 citation de Skutnabb-Kangas 1981: 152

## Références bibliographiques

- Appel, René & Muysken, Pieter 1990. *Language contact and bilingualism*. London: Edward Arnold.
- Baker, Colin 1988. *Key issues in bilingualism and bilingual education*. Clevedon: Multilingual Matters Nr. 35.
- Baker, Colin 1992. *Attitudes and language*. Clevedon: Multilingual Matters Nr. 83.
- Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues 1994. *Vade-Mecum. Guide des documents légaux, des structures d'appui et des programmes d'action concernant les langues moins répandues d'Europe*. Dublin: BELMR.
- Chambers, J.K. 1995. *Sociolinguistic theory*. Oxford: Basil Blackwell.
- De Jong, Eveline 1986. *The bilingual experience. A book for parents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dorian, Nancy C. 1982. 'Language loss and maintenance in language contact situations.' in: Lambert, Richard D. & Freed, Barbara F. (eds.) *The loss of language skills*. Rowley, Mass.: Newbury House.
- Edwards, John 1985. *Language, society and identity*. Oxford: Basil Blackwell.
- Edwards, John 1994. *Multilingualism*. London: Routledge.
- Eusko Jauriaritza, Hizkuntza Politikarako Idazkaritza Nagusia/Gobierno Vasco, Secretaria General de Política Lingüística 1994. *Hizkuntz Normalkuntzarako Famili Programa*. Gasteiz/Vitoria: Eusko Jauriaritza/Gobierno Vasco.
- Fasold, Ralph 1984. *The sociolinguistics of society*. Oxford: Basil Blackwell.
- Fishman, Joshua A. 1989. *Language and ethnicity in minority sociolinguistic perspective*. Clevedon: Multilingual Matters Nr. 45.
- Fishman, Joshua A. 1991. *Reversing language shift*. Clevedon: Multilingual Matters Nr. 76.
- Grammont, M. 1902. *Observations sur le langage des enfants*. Paris: Mélanges Meillet.

Grillo, Ralph D. 1989. **Dominant languages. Language and hierarchy in Britain and France.** Cambridge: Cambridge University Press.

Grosjean, François 1982. **Life with two languages. An introduction to bilingualism.** Cambridge, Mass.: Harvard University Press.

Hale, Ken 1992. 'On endangered languages and the safeguarding of diversity.' in: **Language**, Volume 68, Number 1 (1992), p. 1-3.

Hamers, Josiane F. & Blanc, Michel H.A. 1989. **Bilinguality and bilingualism.** Cambridge: Cambridge University Press.

Harding, Edith & Riley, Philip 1986. **The bilingual family. A handbook for parents.** Cambridge: Cambridge University Press.

Haugen, Einar 1972. **The ecology of language.** Stanford: Stanford University Press.

Kielhöfer, Bernd & Jonekeit, Sylvie 1983. **Zweisprachige Kindererziehung.** Tübingen: Stauffenberg Verlag.

Krauss, Michael 1992. 'The world's language in crisis' in **Language**, Volume 68, Number 1 (1992), p. 4-10.

Romaine, Suzanne 1989. **Bilingualism.** Oxford: Basil Blackwell.

Ronjat, Jules 1913. **Le développement du langage observé chez un enfant bilingue.** Paris: Champion.

Saunders, George 1981. **Bilingual Children. Guidance for the family.** Clevedon: Multilingual Matters, Nr. 3.

Sirén, Ulla 1991. **Minority language transmission in early childhood.** Stockholm: Institute of International Education, Stockholm University.

Skutnabb-Kangas, Tove 1981. **Bilingualism or not. The education of minorities.** Clevedon: Multilingual Matters Nr. 7.

Wardhaugh, Ronald. **An introduction to sociolinguistics.** Oxford: Basil Blackwell.

Pour de plus amples références bibliographiques, consultez la **Bibliographie sur les modes de transmission des langues minoritaires** composée par le centre Mercator-Etudes Générales (Maison des Sciences de l'Homme, 54, boulevard Raspail, F - 75270 Paris Cédex 06).

# ***Le Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues***

## **Siège Central**

10 Sráid Haiste Íocht., Baile Átha Cliath 2, Irlande  
tél : (+353 1) 661.22.05      fax : (+353 1) 676.68.40

## **Centre d'Information**

rue Saint-Josse 49, 1030 Bruxelles, Belgique  
Sint-Jooststraat 49, 1030 Brussel, België  
tél : (+32 2) 218.25.90      fax : (+32 2) 218.19.74



---

**Prix : 8 Ecu**